

# Photographie des débutants [suite]

Autor(en): **Chable, É.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **2 (1890)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524152>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Photographie des débutants.

(Suite.)

Maintenant que nos développeurs sont prêts, allons développer.

Le laboratoire de notre ami est fort simple, c'est sa chambre à coucher. La lune éclairant vivement les fenêtres, les rideaux ont été soigneusement tirés.

Une simple table recouverte d'une toile cirée, sur laquelle sont placés les divers flacons, cuvettes, etc. Au milieu une bonne lanterne à pétrole à tube rouge, pas trop foncé, nous éclaire vivement. A droite de la table un sceau plein d'eau propre, à gauche un autre sceau pour y vider nos produits hors d'usage.

Une cuvette pour fixage contenant 150 gr. d'hyposulfite de soude et un litre d'eau est préparée d'avance. La cuvette mesure  $21 \times 27$  afin que nous puissions, s'il le faut, fixer 2 clichés à la fois. Notre amateur fait fondre son hyposulfite d'une façon fort simple. N'ayant pas de mortier pour le réduire en poudre, il a mis ses cristaux d'hyposulfite dans un vieux sac de toile grossière, puis à tour de bras, au moyen d'un marteau, l'a réduit en poussière ou plutôt en petits cristaux qui se fondent très rapidement dans l'eau. C'est très nécessaire d'avoir son bain de fixage préparé d'avance ; car si on le prépare trop tard, de gros cristaux non fondus que l'on n'observe pas dans l'obscurité laissent la plaque à moitié à sec, ce qui ne la fixe qu'imparfaitement et inégalement. On perd ainsi du temps. Le bain d'hyposulfite peut servir plusieurs fois, si on le débarrasse par le filtrage de ses impuretés ; mais l'économie est si faible qu'il vaut mieux chaque fois en préparer un neuf.

Avant de développer notre plaque n° 1, nous devons faire

le bain. L'hydroquinone que nous allons employer est trop énergique pour la vue de ville que nous avons prise. Il nous faut du bain vieux, c'est-à-dire du bain ayant moins de pouvoir développateur, et agissant plus lentement que le bain neuf. Si l'on n'a pas encore de bain vieux, il faut le faire.

La méthode est très simple :

Dans un flacon on prend 100 cm. cubes de bain neuf.

Plus 100 cm. cubes d'eau.

On ajoute au tout 20 gouttes d'acide acétique glacial. On remue bien le tout, et voilà le *bain vieux* fait, qui nous servira pour plusieurs clichés posés.

Ce bain préparé, nous procédons au développement de la première plaque. Les lumières sont éteintes et seule la lumière rouge à laquelle on s'habitue difficilement les premiers instants, éclaire nos cuvettes. Un rayon de lune qui malgré nos précautions traverse un coin de rideau, alarme notre débutant, très consciencieux. Mais le rayon n'a pas d'importance du moment que la lumière ne tombe pas directement sur nos plaques. S'il en était autrement, il faudrait y remédier. Au grand émoi du débutant, nous nous laissons même aller jusqu'à allumer une pipe, l'hydroquinone agissant assez lentement pour que ce petit passe-temps soit sans danger. Incorrigibles fumeurs notez ceci, vous pouvez fumer, mais ne laissez pas tomber la cendre de votre pipe ou de votre cigare dans les cuvettes, car autrement gare aux taches ! Cette fois nous y sommes.

La plaque n° 1 est soigneusement sortie de son châssis. La surface est époussetée avec un blaireau et la plaque, côté émulsionné en dessus, est placée dans la cuvette.

Nous mettons 100 c. c. d'hydroquinone dans une éprouvette et versons le tout également sur la plaque. Un léger mouvement de bascule est donné à la cuvette de manière à ce que la solution passe également sur la plaque et en enlève

les bulles d'air s'il y en a. Une minute s'écoule, rien n'apparaît. Deux minutes, rien encore. La plaque serait-elle sous exposée, ou bien aurions-nous oublié d'ouvrir le châssis ? Deux minutes et demi, une mince ligne se dessine, ce ne peut être que le ciel, peu à peu l'ombre grandit, s'étend, des taches noires apparaissent au dessous, ce sont les toits des maisons et les façades blanches ; les détails apparaissent comme par enchantement, tout arrive peu à peu, lentement, très lentement même, nous faisant penser qu'il y a sous exposition ou développateur trop peu énergique. Il y a 8 minutes que notre cliché est dans le bain, cela dure décidément trop longtemps. Pour accélérer, nous ajoutons quelques grammes de solution neuve d'hydroquinone et aussitôt l'image paraît se voiler, devenir uniforme. On sort le cliché du bain, on l'examine par transparence contre la lumière rouge, et tout se détache vigoureusement. Soit les noirs, soit les blancs du négatif manquent de détails, laissons encore le cliché dans le bain quelques secondes. Au dos l'image se voit indistinctement, les noirs seuls ont traversé la couche de gélatine. Le cliché remis dans la cuvette ne présente plus qu'une image indécise. Les parties blanches, quelques instants auparavant, semblent disparaître. C'est le moment de surveiller le cliché qui, si on le laissait plus longtemps, deviendrait opaque et difficile à imprimer. Il ne serait pas complètement perdu pour cela mais serait dur et sans contrastes. Tout à coup, il semble que toutes les teintes se sont fondues et le cliché paraît tout noir. C'est le moment exact de le sortir, de le laver quelques instants sous le robinet, ou, si l'on n'en a pas, de le tremper à différentes reprises dans le sceau qui est à notre droite. Puis nous le mettons à l'hyposulfite pour le fixer.

Avant de continuer, nous voulons juger de la valeur de ce premier cliché. Pour hâter le fixage, nous balançons légè-

rement la cuvette ; au bout de 3 à 4 minutes nous sortons le cliché qui, vu du côté non recouvert d'émulsion, présente des taches opalescentes, blanches, prouvant que tout l'argent n'a pas été éliminé par l'hyposulfite ; 2 ou 3 minutes plus tard toutes ces taches ont disparu. Néanmoins, il est préférable de laisser encore le cliché dans l'hyposulfite 2 ou 3 minutes. Il acquiert ainsi plus de transparence, toute trace de bromure d'argent non réduit disparaît. En général, un cliché se fixe en 10 minutes dans un bain neuf d'hyposulfite à 15 % ; mais diverses émulsions peuvent exiger plus de temps, et il est toujours meilleur de laisser un bon quart d'heure les clichés dans ce bain avant de les mettre au jour. Il arrive quelques fois, par les grandes chaleurs que, pendant le fixage ou immédiatement après, la gélatine se décolle et qu'il se produit des soulèvements dans la couche. Il nous est même arrivé que de pareils clichés perdent complètement leur couche de gélatine. La faute en est au fabricant et toutes plaques donnant de pareils résultats devraient être refusées. Il n'y a qu'un remède qui ne donne pas même toujours de bons résultats. Dès que la plaque a été développée, on la lave bien et on la met dans un bain d'alun à 20 % pendant 5 minutes, puis on la lave sous le robinet et on la fixe. Dans la règle, aucune plaque ne devrait avoir de soulèvement de couche à moins que le bain développeur soit au dessus de 20 degrés centigrades ou qu'on fasse usage d'un bain trop alcalin. Mais revenons à notre cliché. Il est suffisamment fixé et nous pouvons le mettre à la lumière ordinaire. On le prend délicatement par les deux bords faisant bien attention de ne pas toucher la gélatine. Puis on le regarde contre la lumière de la lampe sans verre rouge. Le cliché est fort transparent, il a perdu passablement au fixage, mais beaucoup de détails invisibles à la lumière rouge nous apparaissent, et le tout paraît har-

monieux, plein de détails, un peu doux peut-être, mais un tel cliché donnera au tirage une épreuve fouillée. Nous avons ajouté trop précipitamment du bain neuf, il aurait fallu prendre patience et 5 minutes de plus nous auraient donné un cliché plus riche en oppositions. Au reste, il nous reste une ressource, le renforcement, nous en reparlerons plus loin. Notre débutant n'est pas satisfait; à la manière dont il regarde son cliché, et à son silence nous devons reconnaître qu'il est mécontent. Qu'y a-t-il ?

Eh bien, qu'est ce que ces grandes taches noires dans les bords, au milieu et partout ? s'écrie-t-il, il est tout taché ce cliché. Mon cher, retournez-le, et vous verrez que ces taches sont causées par des excès d'émulsion qui se sont logées sous le verre, mais que l'on peut facilement enlever plus tard en les frottant avec un linge mouillé. Que voulez-vous, messieurs les fabricants n'ont pas encore trouvé le moyen de couvrir proprement une plaque. Nous n'en avons jamais vu d'exemptes de ces défauts-là. Il faut s'y faire. Impossible d'obtenir des clichés retournés avec des plaques pareilles sans les nettoyer auparavant et risquer de les gâter. Enfin, à force de tourner et retourner son cliché près de la lampe, et entre ses doigts chauds, notre débutant a fait fondre la gélatine aux deux bouts du verre, les bords sont donc gâtés. Morale : quand un cliché est encore humide, ne pas le tenir trop longtemps dans les mains, autrement la gélatine peut fondre et les bords être complètement gâtés. Parfois il arrive qu'un amateur trop pressé de juger son ouvrage retire trop vite du bain le cliché insuffisamment fixé, et l'apporte au grand jour. Les parties blanches, c'est-à-dire non fixées, prennent alors une couleur rouge orange, ce qui peut gâter le cliché, car il se produit dans ce cas une réaction chimique qui avec certaines plaques ne permet plus la réduction.



Nous avons vu et pratiqué par contre la méthode suivante. Le cliché une fois développé et *lavé à fond* peut être mis sur un égouttoir et abandonné quelques heures avant de le fixer sans que l'image en souffre au point de vue de la transparence dans les ombres.

Lorsqu'en voyage, on ne peut trouver d'endroit où laver ses clichés, il est préférable de les laisser non fixés jusqu'au moment du retour.

Après le développement, on trempe son cliché dans la solution suivante qui peut servir plusieurs fois :

Eau . . . . .	300 c. c.
Alun. . . . .	10 gr.
Acide acétique . . . .	10 gr.
Bromure de potassium.	10 gr.

Les clichés sont laissés dans cette solution pendant 5 à 6 minutes, puis légèrement lavés, on les sèche alors au grand jour, et le soleil même ne peut les altérer.

Le fixage est un peu plus long lorsqu'on le fait quelques semaines plus tard, mais un tel cliché est préférable à un autre qui serait incomplètement débarrassé de son hyposulfite.

Nous verrons du reste plus tard qu'un cliché au gélatino-bromure peut être imprimé sous un cliché négatif au soleil puis développé et fixé sans voile aucun. Notre cliché trop examiné, à moitié fondu, est néanmoins mis dans la cuve en zinc à rainures pleine d'eau pour y tremper pendant que nous développons les autres clichés.

L'hydroquinone a cet avantage que, agissant très lentement il ne peut, sauf surexposition extrême, donner lieu à aucune surprise au débutant. Si le cliché est sous exposé, il peut obtenir un résultat en laissant la plaque se développer seule et longtemps ( $\frac{1}{4}$  à 1 heure ou même plus) dans le

bain. S'il y a surexposition, l'image apparaissant trop vite, il n'y a qu'à ajouter du bain très vieux si on en a ou simplement de l'eau, pour arrêter de suite l'action énergique du développeur et amener son cliché à bien, lentement, mais sûrement. Le bain qui vient de nous servir est soigneusement remis dans un flacon et nous servira pour bien d'autres clichés.

Notre cuvette bien lavée, nous passons à la préparation du développeur pour nos plaques n<sup>os</sup> 2 et 3.

Dans une mesure graduée, nous mettons 3 c. c., solution conservable d'acide pyrogallique.

60 c. c. eau, que nous versons dans un flacon.

Puis dans un autre flacon :

9 c. c. ammoniaque fort.

500 c. c. eau.

La plaque n<sup>o</sup> 2 est introduite dans la cuvette, puis nous versons dessus un mélange de 30 c. c. de solution d'acide pyrogallique et 10 c. c. d'ammoniaque, faisant bien attention que la plaque soit recouverte également et sans arrêt.

Nous balançons la cuvette (ce qui est absolument nécessaire avec ce développeur) et au bout de 30 secondes, comme rien n'apparaît, nous ajoutons 10 cm. cubes de solution d'ammoniaque. Presque aussitôt les manches de chemises des paysans apparaissent ; pendant 5 ou 6 secondes, on ne voit que celà, puis le mur du fond, puis les figures, puis le pavé de la cour, le fumier seul reste blanc sans détail, tout se renforce peu à peu et les ombres restent pures ; aucun voile (ce qui est dû à l'excès de bromure d'ammonium dans la solution). L'image paraît parfaite, seul le fumier manque de détail. Les figures, les habits, les murs deviennent trop intenses, ajoutons vivement le reste de la dose d'ammoniaque, soit 10 c. c. Aussitôt quelques fétus de paille se montrent, le fumier prend des détails, les figures paraissent moins noires et le tout devient harmonieux.



Mais les ombres ont conservé leur blancheur légèrement teintée. Vu par transparence, le cliché paraît excellent, à point, il n'y a plus qu'à le laver et à voir quel résultat il donnera.

Le lavage demande plus de soin, vu que l'acide pyrogallique tache en jaune les clichés. Le développement a duré 3 minutes au plus, et il est suffisant ; s'il devait se prolonger le cliché deviendrait très jaune, cela ne lui enlèverait aucune de ses qualités, mais donnerait un tirage moins rapide.

Si nous n'avons pris que le tiers de la solution d'ammoniaque c'est que nous désirions *tâter* notre cliché. Si nous avons ajouté le tout, soit 30 cm. cubes (suivant la formule) nous risquions de développer trop rapidement et de perdre le cliché qui aurait eu les mêmes imperfections qu'un cliché trop exposé. Le négatif une fois fixé comme précédemment nous donne une excellente image, modelée, pas trop intense ; le cliché est légèrement jaunâtre mais ce jaune est une qualité, car il donne de belles épreuves positives, de belle couleur et faciles à virer. On a beaucoup parlé des verts et rouges obtenus avec le développement pyrogallique ; nous devons avouer que nous ne l'avons jamais obtenu, si ce n'est en 1880 au début des plaques sèches, qui n'étaient pas encore arrivées à la perfection qu'elles ont de nos jours. Ce bain, s'il est gardé pour 2 plaques, tache les doigts, aussi est-il mieux de le renouveler ou de se munir de doigtiers en caoutchouc. Quant à nous, nous le préférons à tout autre pour le voyage, vu le petit volume et la rapidité avec laquelle il développe sûrement si l'on veut bien *tâter* son cliché.

Un flacon de 50 grammes de solution pyrogallique concentrée, et un autre de 20 grammes d'ammoniaque fort, emportés en voyage, suffisent pour développer de 40 à 50 clichés.

(A suivre.)

É. CHABLE.